

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'effort Anglais. — Le conflit Germano-Américain. — La débâcle financière des Boches. — Les sous-marins n'arrêtent aucune-ment l'importation anglaise;... mais la disette s'aggrave en Germanie; « chair des corbeaux » : nourriture substantielle ! — En Russie. — Sur les fronts.**

Le maréchal Douglas Haig affirmait, dans une récente interview, que la production des canons et des munitions était maintenant satisfaisante et permettait tous les espoirs. Le Docteur Addison, ministre Anglais des munitions, parlant à Bedford, a fourni sur l'accroissement de la production quelques chiffres impressionnants.

Si l'on prenait, a-t-il dit, la moyenne de la production hebdomadaire de munitions pour l'artillerie légère, de juillet 1915 à juin 1916, comparée à celle de la dernière semaine de janvier 1917, pendant la première période, cette production moyenne était de 6 1/2, alors qu'elle est de 22 en janvier 1917; pour l'artillerie de calibre moyen, elle était de 7 1/2, alors qu'en janvier 1917 elle est de 76; pour les canons lourds, et c'est là que nous battons les Allemands, elle était dans la première période de production de 22, alors qu'en janvier 1917 elle est de 365.

C'est l'artillerie lourde qui a valu à l'ennemi ses succès du début. Or les Anglais produisent maintenant 17 fois plus de gros canons qu'ils n'en produisaient en 1915. Il doit en être de même en France.

Nous avons la supériorité du nombre.

Nous allons avoir la supériorité des canons.

Nous avons l'entraîneur qui donne la défense d'une cause juste et le désir de libérer des territoires envahis.

N'est-ce pas plus qu'il n'en faut pour assurer un succès écrasant ?

Guillaume a lamentablement échoué dans le piège qu'il tendait à M. Wilson en essayant de l'amener à engager à nouveau la conversation.

Pour que le Kaiser ait tenté cette démarche humiliante après sa menace claironnante du 31 janvier, il faut bien qu'il ait constaté que sa guerre sous-marine ne donnait pas tout le résultat escompté.

L'Angleterre le prouve en fournissant une statistique intéressante dont nous parlons plus loin.

La situation est donc sans issue entre les deux puissances.

Guillaume dit : mes bandits torpilleront sans distinction et sans avertissement.

M. Wilson riposte en sortant la note allemande du 4 mai 1916, après le torpillage du *Sussex* :

«.....Le gouvernement allemand fait savoir au gouvernement des Etats-Unis que les forces navales allemandes ont reçu l'ordre, conformément aux principes généraux du droit international relatifs à l'arrestation, à l'examen de la cargaison et à la destruction des bâtiments de commerce, de ne pas couler sans avertissement, ni sans donner la possibilité de sauver les hommes de l'équipage et les passagers des navires de commerce, même dans l'intérieur de la zone de guerre, à condition qu'ils ne s'enfuient pas et n'opposent pas de résistance.»

La rupture définitive est donc fatale à moins d'une reculade de l'un des deux antagonistes. Solution impossible pour Washington.

Donc, pas la moindre échappatoire pour Guillaume. Il doit s'incliner et faire machine en arrière où les événements vont se précipiter.

Les journaux allemands s'efforcent de relever le moral défaillant des Boches, mais ils ne parviennent pas à faire renaître une confiance désormais évanouie. Eux-mêmes se laissent aller, parfois, à des commentaires qui dénotent le pessimisme angoissant qui les étreint.

Ainsi, récemment, la *Gazette de Voss* faisait le calcul que les dépenses de guerre s'élevaient déjà, pour l'Allemagne, à 120 milliards et elle exprimait l'espoir que les territoires occupés ne seraient pas rendus sans indemnité, ce qui, dans ce cas, l'Allemagne tomberait dans la ruine économique.

Cette thèse, dit un télégramme de Berlin au *Journal de Genève*, est reprise par les *Dresdner Nachrichten*, lesquelles, sur la base du calcul des 120 milliards, tracent un tableau navrant de ce que l'Allemagne deviendrait si elle ne recevait aucune indemnité. Les impôts seraient tels qu'il faudrait supprimer une partie des dépenses pour l'instruction, diminuer tous les traitements et salaires, augmenter le prix des loyers et des vivres, diminuer les subventions pour chômage, limiter la politique sociale. En d'autres mots, il en résulterait un appauvrissement des masses prolétaires et des classes moyennes, un étranglement économique qui s'étendrait de Krupp au plus petit ouvrier de l'industrie domestique.

Le tableau n'est pas gai et on comprend aisément que les Barbares aient l'âme au noir.

Les Allemands entrevoient la catastrophe inévitable;... mais les Alliés n'entendent pas payer les pots cassés et ils feront le nécessaire pour cela. Il reste aux Boches la ressource de se retourner contre les Hohenzollern qui ont voulu l'horrible conflit. Ce pourrait bien être le premier châtiement des sinistres bandits.

Les Allemands s'étaient flattés d'isoler l'Angleterre grâce à la menace de leurs sous-marins.

Le lord de l'Amirauté a dit, au Parlement britannique, combien grande était l'illusion des pirates dont plusieurs déjà ont pu constater l'efficacité de la riposte de nos alliés...

Aujourd'hui, Londres fournit des chiffres qui prouvent l'inanité du prétendu blocus sous-marin :

Le blé étranger importé en Grande-Bretagne la semaine dernière s'éleva à 2.766.200 quintaux, contre 1.111.811 quintaux pendant la semaine correspondante de l'année dernière. L'importation de maïs s'éleva à 1.069.300 quintaux contre 495.800 quintaux pendant la même période de l'année dernière.

Ainsi, pendant la deuxième semaine du blocus, l'Angleterre a fait entrer dans ses ports deux fois plus de céréales que pendant la semaine correspondante de 1916.

Mieux que des mots, ce résultat prouve combien lord Curzon avait raison, lorsqu'il disait au Parlement :

L'amiral Jellicoe est extrêmement satisfait des succès contre les mesures adoptées par nos ennemis et un grand nombre de sous-marins allemands ne reverront jamais les côtes allemandes.

Ce résultat seul nous donne une confiance croissante dans l'avenir. Il n'y a aucune raison de panique, gardons notre sang-froid, ayons confiance dans notre marine et j'ai la conviction que bientôt nous arriverons au point où l'ennemi sera déçu et désemparé des résultats de sa tentative désespérée.

Von Tirpitz attendait certainement mieux de son équipe d'assassins.

Tandis que l'Angleterre continue à assurer son ravitaillement d'une façon très satisfaisante, les Boches sont, davantage, réduits à la portion congrue.

Voici ce que nous lisons dans les journaux suisses :

La ville d'Essen achète un grand nombre de chèvres dont le lait sera vendu aux familles ouvrières.

Le gouvernement badois vient de mobiliser la jeunesse des écoles, à partir de 11 ans, pour l'employer aux travaux des champs.

Le crématoire de Weimar a été fermé faute de coke pour chauffer les fours.

Les autorités municipales de Brême encouragent les enfants à faire la chasse au menu gibier. On leur paye 5 pfennigs un moineau et 20 pfennigs une pie ou une chouette.

La presse officielle publie un ordre du jour donné par le commandant des forces allemandes dans la région de Livonie et qui recommande aux unités de faire usage de la chair des corbeaux « nourriture substantielle » et abondante employée depuis longtemps par les habitants de la contrée.

La *Volksstimme* publie une lettre du vice-chancelier Helfferich à la municipalité de Munich au sujet de l'opportunité d'une généralisation de l'alimentation en commun. Il faut d'abord, dit Helfferich, tenter de réaliser une répartition égale des approvisionnements. Si l'on pouvait résoudre la question par d'autres moyens on aboutirait fatalement, comme moyen suprême, à l'obligation pour tous de prendre leurs repas en commun. Plus la guerre dure, plus les difficultés croissantes font ressortir l'intérêt d'une forme appropriée de centralisation totale.

Officiellement on recommande aux Boches de faire usage de la « chair des corbeaux, nourriture substantielle... »

Il faut croire que le blocus anglais donne de meilleurs résultats que le blocus des sous-marins !

Il y a vraiment quelque chose de changé en Russie, comme nous le faisons remarquer ces jours-ci.

Le Tsar, averti, écarte du pouvoir tous les Russes dont le plus cher désir était d'aider les Germains en travaillant à une paix séparée. D'où le départ de Sturmer pour le Danemark.

On apprend, aujourd'hui, que le ministre de la justice russe a eu quelques entretiens avec le président du tribunal de Petrograd, au sujet de la reprise éventuelle du procès intenté contre Manouïloff, l'ex-secrétaire de Sturmer. Le ministre et le magistrat auraient décidé que la justice doit suivre son cours.

On saura plus tard que le changement qui se produit dans la politique intérieure de nos alliés est dû, en partie, à la Conférence inter-alliés qui vient de se tenir à Petrograd. Pour l'instant, la seule chose qui nous intéresse est de savoir que les germanophiles sont éloignés des groupes dirigeants. Et ce n'est pas un mince succès pour qui connaît les luttes intérieures de Russie...

Sur tous les fronts les coups de main se multiplient et l'artillerie fait preuve de beaucoup d'activité.

En Macédoine la lutte devient plus vive. Les Italiens ont reconquis le terrain qu'ils avaient perdu.

En Russie, l'ennemi attaque violemment, la lutte se poursuit.

Dans l'ensemble, aucun changement, mais les opérations se généralisent.

A. C.

## Sur le front belge

En deux endroits, au sud de Dixmude, des partis allemands ont tenté, la nuit dernière, des coups de main contre les postes belges de l'Yser. L'ennemi a été dispersé par les feux d'infanterie et d'artillerie belges.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a continué sur tout le front de l'armée belge.

## Reims bombardée

Du « Courrier de la Champagne », 14 février : « Avant-hier, cinq obus. Hier, dans l'après-midi, plusieurs projectiles. »

## Le kronprinz obligé de se cacher

On assure que les motifs qui ont poussé le kronprinz à se retirer dans une maison de campagne en Bavière ont été moins la nervosité qu'il a rapportée de la campagne de Verdun, que les scènes pénibles

auxquelles il a été soumis à son passage à Munich. Le kronprinz aurait été hué par certains milieux populaires et à une des dernières séances du Landtag de Bavière, le comte Hertling, ministre président bavarois, aurait été obligé de le défendre contre des attaques formulées dans un discours d'un député socialiste affirmant que la responsabilité de la guerre incombaît tout entière au fils aîné de Guillaume II.

## Les mensonges de Wolff

Contrairement aux allégations de la note officielle de l'agence Wolff sur les négociations germano-américaines, le correspondant de cette agence aux Etats-Unis, M. Klaessing, télégraphie que le texte du document remis par le ministre de Suisse à M. Lansing contient l'affirmation que c'est bien le gouvernement allemand qui a demandé au gouvernement suisse d'intervenir.

## Une souscription de cent millions à l'emprunt anglais

Miss Talbot, âgée de 75 ans, habitant le sud de la principauté de Galles, a souscrit pour quatre millions de livres sterling, soit cent millions de francs, à l'emprunt de guerre.

## L'attitude de M. Wilson

Le président a travaillé toute la nuit dernière jusqu'au petit jour. Il est parfaitement possible que dans quelques heures il adresse un nouveau message au Congrès, demandant les pouvoirs nécessaires pour rompre le blocus imposé par l'Allemagne aux ports américains.

## Les Américains approuvent le président Wilson

Le rejet par le président Wilson de la tentative allemande pour rouvrir des négociations relatives à la guerre sous-marine a été approuvé dans tout le pays comme la seule réponse possible. On estime que l'influence prépondérante qui permettra aux Etats-Unis de ne pas entrer en guerre sera fournie par l'échec effectif infligé par la marine britannique à la campagne sous-marine.

## Le sort des Américains en Turquie

On mande de Washington que le département d'Etat de nouveau demandé à l'ambassadeur américain à Constantinople de l'information du sort fait aux citoyens américains, détenus en Asie-Mineure. Depuis la rupture avec l'Allemagne, les Etats-Unis sont sans nouvelles de Constantinople et de Sofia.

## Le bateau fut torpillé

D'après un télégramme de Washington, le consul américain de Rome a transmis un rapport, disant que, selon une source officielle italienne, le « Lyman » a été incendié par une bombe lancée par un sous-marin autrichien lequel n'arborait aucun pavillon.

## L'Autriche-Hongrie compte sur un fait de guerre pour intimider Wilson

Il semble que, malgré la bonne volonté des deux partis, les conférences entre l'ambassadeur des Etats-Unis Penfield et le ministre des affaires étrangères comte Czernin, aboutissent difficilement. En effet, il n'a pas encore été possible de trouver un compromis

satisfaisant pour l'Amérique, le gouvernement austro-hongrois n'ayant pu garantir qu'aucun Américain ne serait victime d'un sous-marin hongrois.

On croit en Autriche que, dans quelques jours, la situation générale sur les théâtres de la guerre s'éclaircira. La présence de von Hindenburg est, en effet, signalée sur le front italien.

## Sur le front italien

Sur le front du Trentin, activité normale des deux artilleries.

Au nord de Tonnesza, une batterie a été frappée en plein par nos tirs.

On signale d'heureuses irrptions de nos détachements contre les positions ennemies à la Forcella de Coldesa et val Maggiera (haut Vainoi), à la tête du ruisseau Falizon (Boile). Nous avons fait quelques prisonniers.

Sur le front de Giulia, l'artillerie ennemie a renouvelé d'intenses bombardements contre certains points de nos lignes, à l'est de Gorizia et sur le Carso. Une tentative d'attaque ennemie dans la zone de Soher a été promptement repoussée.

Par des tirs ajustés, nous avons dispersé des détachements d'infanterie ennemie qui se rassemblaient sur des hauteurs à l'est de Verboiba.

Des avions ennemis en reconnaissance ont été rejetés par le feu de l'artillerie et par nos escadrilles aériennes.

Signé : CADORNA.

## Un albatros autrichien abattu à Udine

Un albatros autrichien qui volait au-dessus d'Udine a été descendu par des avions italiens après un assez long combat. Les deux aviateurs ennemis ont été faits prisonniers. Ils sont gravement blessés. L'un d'eux est un officier polonais, le comte Guillaume de Siermieski, qui appartient au 35<sup>e</sup> bataillon d'aviation autrichien.

## La délégation parlementaire en Italie

Voici des détails sur le voyage des députés français en Italie. Les sections française et italienne de la conférence interparlementaire se réuniront à Rome pour préparer la réunion plénière qui aura lieu à Paris. Les Français seront samedi à Turin, dimanche à Venise où ils assisteront à une remise de décorations. Après la visite au roi sur le front italien, les députés viendront à Rome où ils resteront du 23 au 27 février.

Le dimanche 25 février aura lieu, au Capitole, la remise à la ville de Rome d'une pierre provenant du fort de Vaux.

Le 27 février, les parlementaires français assisteront à la réouverture de la Chambre. Ils visiteront aussi les plus importantes usines de guerre de Naples, de Terni, de Florence, de Milan et de Gènes.

## L'activité de l'aviation russe sur les fronts de Riga et de Kowel

Nos avions ont jeté des bombes sur la gare du chemin de fer de Powursk à l'ouest de Kowel et sur les dépôts de cette gare.

Des pilotes ont jeté des bombes sur la gare de Roden-Pois, à l'ouest de Riga, sur le bourg de Livengof, auprès de Friedrichstadt, sur Waleika-Sviatezka, au bord du lac Kyselonousky, au sud de Kyseline, sur la gare de Radziwilow, dans la région de Riga, au sud de Friedrichstadt et à l'ouest de Dvinsk.

Trois avions ennemis attaqués par notre feu furent obligés d'atterrir dans les positions ennemies.

A l'ouest de Kowel, le pilote, capitaine Kostretsky eut à soutenir six luttes avec les avions allemands.

## L'effort autrichien contre Gorizia

L'effort ennemi devant Gorizia n'a pas finalement abouti à un résultat sérieux. Les faibles éléments de tranchées dont il s'est emparé demeurent étroitement sous notre feu. L'attaque autrichienne avait été menée par deux compagnies spécialement formées d'hommes hardis pris dans différentes unités. Cette attaque avait pour but de nous chasser de nos positions de Santa-Caterina d'où nous dominions les siennes et qui lui donneraient vue sur l'intérieur de la ville, de sorte qu'il pourrait épier tous nos mouvements.

## Sur le front d'Orient

La contre-attaque italienne sur la cote 1.050, à l'est de Paralovo, a permis de reprendre l'ensemble des tranchées perdues.

Une contre-attaque ennemie, déclanchée dans l'après-midi du 13 février, a été complètement repoussée.

Les pertes allemandes, dans les journées des 12 et 13 sont importantes.

Sur le reste du front, activité d'artillerie.

## Brillant coup de main anglais

Les Anglais ont exécuté un raid contre les tranchées bulgares sur une colline du Petit-Couronné, au sud-ouest de Doiran. L'ennemi a résisté avec résolution, mais il a été chassé de la redoute qu'il tenait sur les pentes occidentales de la colline. Malgré les lourdes pertes qu'il avait éprouvées, l'ennemi est revenu et a contre-attaqué plusieurs fois, mais en vain. Enfin, conformément à leur programme, les Anglais se sont retirés ramenant un certain nombre de prisonniers.

## Sur le front roumain

L'Autriche a titre de représailles pour les prétendus mauvais traitements infligés en Roumanie aux sujets austro-allemands, a interné tous les ressortissants roumains âgés de dix-sept à cinquante-cinq ans dans le camp de Latzenau, près de Linz.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 15 février 1917

PRÉSIDENCE DE M. ABEL

VICE-PRÉSIDENT

La Chambre reprend la discussion générale du projet de loi relatif au régime des entrepôts de douane.

M. Bergeron demande que le projet soit envoyé à la Commission pour étude supplémentaire.

M. Barthe expose les avantages du projet et la suite de la discussion est renvoyée à mardi.

M. Varenne dépose une demande d'interpellation relative à la circulaire du ministre de la guerre qui supprime les permissions de 24 heures, pour tous les militaires qui empruntent la voie ferrée pour se rendre chez eux.

La discussion immédiate est ordonnée.

M. Varenne demande la suppression de la circulaire ou tout au moins sa modification dans un sens plus libéral.

M. Besnard, sous-secrétaire d'Etat dit qu'il n'a été obligé de supprimer un certain nombre de trains, notamment les trains des permissionnaires; la circulaire prévoit des exceptions.

M. Herriot indique que la circulaire a voulu empêcher l'afflux des permissionnaires vers les grandes villes.

L'ordre du jour pur et simple est voté par 324 voix contre 143. Et la séance est levée.



# CHRONIQUE LOCALE

## POUR LE BLÉ

La Chambre discutera prochainement le projet de loi comportant une majoration de la prime accordée à la culture du blé.

Cette majoration est portée de 3 à 5 francs par quintal, et en outre toutes les superficies ensemencées de blé, à partir du 15 février 1917, bénéficieront d'une prime de 20 francs par hectare.

Il faut remarquer que le projet porte que cette prime sera accordée à tout propriétaire qui sèmera du blé : jusqu'à présent, cette prime n'était attribuée que pour chaque hectare supplémentaire comparativement aux superficies ensemencées l'année dernière.

Les agriculteurs ont donc un réel avantage à faire du blé : ces primes compenseront en grande partie les difficultés qu'ils éprouvent à travailler leurs terres.

Mais, comme on le dit toujours à la campagne, tous ces avantages ne produiront pas les résultats espérés, tant que la main-d'œuvre fera défaut ou qu'on n'y suppléera pas par l'emploi des nouveaux instruments agricoles.

« Nous faisons du blé pour notre consommation personnelle. Nous ne pouvons pas arriver à tout : nous ne trouvons aucune aide et chacun a assez à faire chez soi », voilà ce que l'on entend chaque jour.

Le nouveau directeur de l'agriculture, M. Develle, sera, il faut le souhaiter, plus heureux que M. Fernand David, dans son organisation de la prochaine campagne agricole.

Il faut du blé : il n'y en a plus, ou bien, s'il y en a, il est donné au bétail.

En prenant son arrêté sur la réquisition des blés existant chez les propriétaires, M. le Préfet du Lot a bien fait.

Peut-être réussira-t-il à enrayer la crise du pain que nous avons mentionnée il y a quelques jours, crise qui s'est produite à Cahors et qui existe à l'état malheureusement normal, dans les communes voisines de notre ville.

Cette crise s'est encore produite jeudi à Cahors : il n'y avait plus de pain chez les boulangers dès 5 heures du soir.

Ces crises-là méritent d'être signalées, connues, de façon à en éviter le retour, car elles sont dues, à la vérité, non pas seulement parce qu'il manque de blé, de farine, mais parce que les boulangeries dans les communes, sont fermées, faute de boulangers.

Les habitants de ces communes sont dès lors obligés de venir à la ville s'approvisionner en pain.

Ce manque de main-d'œuvre pourrait être évité par l'emploi de boulangers R. A. T. ou auxiliaires. Les besoins de toutes les mantentions n'exigent pas le grand nombre d'ouvriers qu'elles emploient.

De toutes les crises, la plus grave serait certainement celle du pain, et aucune prime, aucune gratification ne pourraient la conjurer, si l'on ne commence par donner aux agriculteurs le temps et les moyens de travailler ou de faire travailler leurs terres.

Et ce qui est à craindre, — on le dit à la campagne, — c'est que le propriétaire n'abandonne la culture du blé pour celle du maïs : les mercures de nos marchés indiquent pourquoi.

## DU FRONT

On ne se doute pas assez à l'intérieur, de tous les conseils que le haut commandement ne cesse de donner à nos poilus et dont ils ne tiennent pas toujours compte. Légèreté des races latines.

Quand un document, comme celui qu'on va lire, est trouvé, vite il est communiqué à tous les régiments, afin que nos hommes puissent en profiter eux-mêmes et sachent avec quel soin nos ennemis sont prévenus contre toute attaque. Nos poilus, aussi, ont des masques d'une résistance parfaite. Mais s'il n'y a pas de la poudre, si on les oublie, si on les met trop tard, ou si on les enlève trop tôt, ou si on les applique mal.

Relisons donc toutes ces prescriptions qui peuvent servir des deux côtés des fils de fer et recommandons à nos enfants de la prudence, de la ténacité, d'obéir en tout à leurs chefs, bref : de la patience et de la discipline. On ne peut vaincre sans cela.

Traduction d'un document trouvé sur un prisonnier allemand

### Memento pour la tranchée

PRINCIPES A OBSERVER POUR LUTTER EFFICACEMENT CONTRE LES GAZ

1° Ton masque te protège s'il est bien adapté et si tu sais l'en servir sûrement et rapidement.

2° Tu peux le fier au tampon. Il te protégera sans faute au milieu des gaz alors même que tu y resteras exposé des heures entières.

3° L'adversaire ne se livre, en général, à des attaques par les gaz que pendant la nuit ou les toutes premières heures de la matinée. Ne te sépare donc jamais de ton masque, même pendant ton sommeil. Si tu es obligé de l'enlever, dépose-le à portée de la main.

4° Prends en soin comme de ton arme et veille à ce qu'il soit bien propre. Veille aussi à ce que, comme les tampons, il n'ait pas à souffrir de l'humidité. C'est de ton masque que dépend ta santé dans une attaque par les gaz.

5° Fais attention à la paroi en caoutchouc de l'anneau buccal et observe méticuleusement les indications données dans le mode d'emploi.

6° N'oublie pas, en cas d'attaque par les gaz de donner l'alarme. La masse ga-

zeuse se répand très rapidement. Crie « Alarme au gaz », couvre-toi de ton masque, mets en branle les moyens d'alarme par le son, sois prêt à faire feu.

7° Aie confiance dans ton masque, respire autant que possible, tranquillement et lentement alors même que le groin deviendrait brûlant. Evite de courir et de déplacer ton masque par les heurts auxquels tu serais exposé. Ton masque de sang-froid serait l'aide la meilleure que pourrait te servir l'ennemi.

8° Sers-toi tranquillement de ton arme comme si rien d'anormal ne s'était passé.

9° L'abri ne te protège pas contre les gaz si tu n'as pas de masque. Ce serait folie que de vouloir échapper aux gaz, en l'enfuyant à toutes jambes car tu entrainerais avec toi le usage de gaz.

10° Si ton masque est détérioré, place-toi bien dans la bouche le groin, en veillant à ce que le filetage y pénètre tout entier et presse-toi les narines de façon à ce que l'air n'y entre pas.

11° Tu ne peux enlever ton masque ou le soulever pour prendre de l'air que sur l'ordre d'un officier ou de ton chef de section.

12° Dégraisse ton arme si elle a été exposée aux gaz et graisse-la à nouveau. Essuie les munitions de façon à ce qu'elles soient bien sèches.

13° Après une attaque par les gaz tu ne dois pas entrer dans un abri sans être recouvert de ton masque.

Veille à l'aération de la tranchée et de l'abri.

En suspendant des draps à l'entrée des abris — surtout des draps humides — tu pourras diminuer l'afflux des gaz.

14° Essuie soigneusement ton masque aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur avant de le remettre dans son étui — si tu n'as pas un chiffon sec pour procéder à cet essuyage, fais alors sécher ton masque à l'air ; si le soleil est très chaud, mets ton masque à l'ombre — s'il pleut ou s'il gèle, mets-le alors dans l'abri, mais ne le place pas près du fourneau.

15° Ne change pas prématurément le groin. Il résiste facilement à une attaque de plusieurs heures par les gaz.

Conditions atmosphériques favorables ou non à une action ennemie par les gaz

Attaque par émission d'un nuage de gaz improbable :

a. Lorsqu'il n'y a pas de vent.

b. Par grand vent.

c. Par une forte pluie.

d. Par une forte journée de soleil.

Attaque par émission d'un nuage de gaz possible.

Alors qu'il souffle un vent léger, ou de force moyenne venant de la direction où se trouve l'ennemi, lorsqu'il n'y a pas ou peu de soleil.

Une pluie légère ne nuit en rien à la chose.

Si tu remarques que des obus qui éclatent dans ton voisinage font peu de bruit en éclatant, ou laissent échapper à ce moment une fumée blanche qui reste quelque temps répandue sur le sol ne manque pas de mettre immédiatement ton masque.

### Un Interprète.

### Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire les gendarmes de la 17<sup>e</sup> légion dont les noms suivent :

Barthès, Portes, Ordé, Gabarre et Baquié, maréchaux des logis chefs ; Régis, Pradelle, Palmade et Raymond, maréchaux des logis ; Daney, Salvain, Chemazy, Dufort, Mazas, Passerieu, Gaubert, Gibert, Lagleize, brigadiers ; Escaffre, Castéran, Nadal, Boisseuil, Conte, Caubère, Vives, Satgé, Noguez, Lagravère, Chazottes et Dubarry, gendarmes.

Félicitations.

### Aspirant

M. Bagot, élève-aspirant provenant du centre d'instruction de St-Cyr, est promu au grade d'aspirant et affecté au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

Félicitations.

### Service de santé

MM. Duclos, Chalot, Courtade, médecins aides-majors de 2<sup>e</sup> classe de la 17<sup>e</sup> région, sont promus à la 1<sup>re</sup> classe.

Félicitations.

### Justice

Sont inscrits au tableau d'avancement pour 1917, les magistrats du Lot dont les noms suivent :

Juge de 3<sup>e</sup> classe : M. Belvéze, à Cahors.

Procureur de 3<sup>e</sup> classe : M. Dubouché, à Figeac.

Substitut de 3<sup>e</sup> classe : M. Calvet, à Cahors.

Juges suppléants : MM. Buteau, à Figeac ; Mage, à Cahors.

Nos félicitations.

### Récolte de tabac

La plus belle récolte de tabac en feuilles de toute la région a été celle de M. Delord, de la Dordogne, qui a produit 272 kilos valant 584 francs et payé à une moyenne de 204 fr. 66 aux 100 kilos.

La plus belle récolte du Lot, est celle de M. Lacoste, de Cahors dont le tabac a été payé à une moyenne de 196 fr. 25 aux 100 kilos.

### Congés du mardi gras

Le ministre de l'instruction publique vient d'adresser aux recteurs le télégramme ci-après :

« En raison des circonstances actuelles, je vous autorise à donner congé aux lycées, collèges, cours secondaires, écoles normales, écoles primaires supérieures, les 19, 20, 21 et 22 février, sans préjudice des dispositions déjà arrêtées pour les congés ultérieurs de l'année scolaire. Les classes reprendront régulièrement, le 23 février. La même mesure sera appliquée aux cours des Universités. »

### Situation des cultures

L'Officiel publie les renseignements suivants sur la situation des cultures au 1<sup>er</sup> février 1917, dans le Lot.

Blé d'hiver et méteil : état des cultures, assez bon.

Seigle : état des cultures, bon.

Orge d'hiver : état des cultures, assez bon.

Avoine d'hiver : état des cultures, bon.

### Le pain d'épices est de la pâtisserie

Il a été décidé que le pain d'épices devait être considéré comme étant de la pâtisserie. En conséquence, il sera désormais interdit d'en vendre les mardis et mercredis.

### Les encouragements pour la culture du tabac

En vue de faciliter autant que possible l'exécution de la culture, les formalités concernant l'inscription des déclarations et le paiement des tabacs ont été réduites dès 1914 pour les veuves et les planteurs mobilisés.

L'autorité militaire a compris ces derniers au nombre des soldats qui peuvent obtenir des permissions agricoles spéciales. Le service de surveillance s'est efforcé de guider les femmes et les enfants dans l'exécution des travaux particuliers qu'exige la culture du tabac.

Le ministre des finances a demandé au Parlement les crédits nécessaires pour accorder aux planteurs de 1916, en raison de l'état de guerre, une majoration spéciale de 20 fr. par 100 kilos de tabac de cette récolte, classés et payés par les commissions d'expertise.

En ce qui concerne la culture de 1917, le demandera au Parlement des crédits suffisants pour porter cette majoration à 40 fr. par cent kilos, et il a autorisé à titre exceptionnel la réception des déclarations de culture pour 1917 jusqu'au 15 mars prochain, dans tous les départements cultivant des espèces légères ou le contingent n'est pas atteint.

### Les émissions de la Banque de France

Le Journal Officiel publiera demain un décret aux termes duquel le chiffre maximum des émissions de billets de la Banque de France et de ses succursales, fixé provisoirement à 18 milliards par le décret du 15 mai 1916, est porté à 21 milliards de francs.

### L'emploi de la farine de riz

M. Paul Bluysen, député de l'Inde, d'accord avec M. Outrey, député de la Cochinchine, vient de déposer un amendement à la loi sur la fabrication du pain, qui tend à autoriser l'emploi de la farine de riz. L'Indochine, notamment, offre dans ce but de grandes quantités de ce produit alimentaire, dont les essais satisfaisants ont été faits récemment.

### La réquisition des stocks de cuivre

Les énormes besoins de nos fabrications de guerre ont fait le marché des métaux des répercussions fâcheuses auxquelles il convient d'obvier pour parer à une crise de quantité. Le cuivre, qui, au début de la guerre, en octobre 1914, valait 137 fr. les 100 kilos, passait en novembre 1915, à 250 fr., pour monter, en avril 1916, à 340 fr. Enfin, le 20 janvier de cette année, le cuivre rouge en planches cotait 575 fr., et le cuivre en tuyaux, de 645 à 675 fr.

C'est pour remédier à cet état de choses que M. Albert Thomas a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi aux termes duquel seront réquisitionnés les stocks de cuivre supérieurs à 400 ou 500 kilos, ainsi que les matières ou déchets inutilisés du même métal. Il n'est nullement question, dans ce projet, de récupérer, par voie de réquisition, les objets de cuivre qui se trouvent dans le commerce ou entre les mains des particuliers.

### Le personnel des dépôts de la guerre mis à la disposition de l'armement.

Une instruction ministérielle régle les conditions de la mise à la disposition du ministre de l'armement et des fabrications de guerre, du personnel militaire des dépôts, services et établissements relevant du ministre de la guerre. Une instruction ultérieure réglera les rapports à maintenir au point de vue de l'administration des effectifs entre les organes du ministre de l'armement qui administrent ce personnel et les dépôts ou services militaires qui l'ont en compte.

### Les relations directes entre l'Angleterre et la Russie

La Nature, n° 2264, donne avec tracés et documentation à l'appui, un nouvel exemple des transformations que le lendemain de la guerre prépare dans les relations des peuples. Il s'agit du projet encore à l'étude, mais dont la réalisation paraît probable, d'établir une ligne de chemin de fer reliant directement, à travers les pays scandinaves, les ports de Kapelskär sur la Baltique et de Gothembourg sur la mer du Nord. Ainsi serait enlevé à l'Allemagne le bénéfice du transit des marchandises entre la Russie et l'Angleterre.

Dans le même n° 2264 est examinée, après un coup d'œil rétrospectif sur les armes défensives au Moyen Age, la question de savoir si les modifications apportées dans l'art de la guerre depuis deux ans doivent amener un retour à la cuirasse, aux brassards et autres impédiments protecteurs des bons chevaliers, pour compléter le casque et le masque déjà

revenus et dont les combattants de la guerre de tranchées n'ont qu'à se louer.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Service de tickets « Gardes-Places » au départ de Montauban

La Compagnie d'Orléans vient d'organiser un service de tickets « Gardes-Places », en 1<sup>re</sup> et en 2<sup>e</sup> classe, au train express quittant Montauban à 21 h. 30 pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 33.

Prix de la location à l'avance quelle que soit la classe : 1 franc par place avec maximum de 3 francs pour location aux membres d'une seule famille ou d'une même société des places d'un même compartiment.

### A TOI... KONSTANTIN !

La Grèce nous dit-on, fut jadis noble et fière, Athènes fut sublime et Sparte fut allière. L'ombre de Périclès erre en son Parthéon, L'Acropole remplit le monde de son nom !... Oubliez-vous Eschyle ?... Oubliez-vous Homère ?... Notre déception n'en est que plus amère !... Quoi, la Grèce eut Socrate et la Grèce eut Caton, Mais son peuple aujourd'hui, courbé sous le bâton, Oubliant Navarin, Canaris et ses gloires, Avec des assassins remporte ses victoires ?... La Grèce a livré son âme à nos bourreaux, Ses soldats sont félons, — vendus, ses généraux ?... La Grèce a mis soudain le passé dans sa poche Et ne voit l'avenir qu'à travers un œil boche ?... Le Turc est son ami ?... Byron est mort en vain ?... Missolonghi n'est plus qu'un nom ?... Nul trait divin Ne vient faire surgir au bord du Portique [que ?] Quelque ombre de héros ?... quelque bravoure anti-Sous le casque pointu le vieux flambeau s'éteint ?... Léonidas est mort !... Il reste Constantin !... Marcel SEZANNE.

## DEPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 15 FÉVRIER (22 h.)

En Champagne, deux coups de main exécutés sur les tranchées allemandes, l'un au sud de Sainte-Marie-a-Py, l'autre à l'ouest de la Butte du Mesnil, nous ont permis de ramener vingt-six prisonniers, dont un officier.

L'artillerie ennemie, contre-battue énergiquement par la nôtre, a violemment bombardé, au cours de l'après-midi, nos positions du secteur de Maisons-de-Champagne.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie assez active dans les régions d'Hardaumont et de Vaux. Une tentative allemande sur un de nos postes avancés de Bezonaux a échoué sous nos feux.

En Lorraine, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction efficaces sur les organisations ennemies de Longvigny, Coincourt et Bezange.

Un avion allemand a été abattu hier, vers Beaumont (Meuse), par le tir de nos canons spéciaux.

### Sur le front Anglais

L'ennemi a fait exploser ce matin, au sud de Bouchavesnes, un fourneau de mine qui ne nous a occasionné aucun dégât.

Un coup de main, exécuté avec succès la nuit dernière, au nord-est de Gueudecourt, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Des détachements ennemis ont été pris, cette nuit, dans la zone intermédiaire, au nord de Loos et à l'ouest de Messines, sous le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses et se sont dispersés.

Un troisième détachement, qui avait réussi à atteindre un de nos postes, au nord-est d'Ypres, a été rejeté avec pertes.

L'artillerie a continué à montrer une grande activité au cours des dernières vingt-quatre heures en de nombreux points du front, notamment au nord de la Somme et dans le secteur d'Ypres, où une nouvelle explosion a été provoquée dans les lignes allemandes.

Nos aviateurs ont jeté des bombes, dans la nuit du 13 au 14, et la journée d'hier, sur un certain nombre de points d'importance militaire, dans les lignes ennemies.

Au cours de combats aériens, un appareil allemand a été détruit, deux autres contraints d'atterrir avec des avaries.

Un des nôtres a été abattu, et deux autres ne sont pas rentrés.

## Communiqué du 16 Févr. (15 h.)

Au nord de l'Arve un coup de main ennemi sur un de nos postes vers Fouquecourt a complètement échoué.

En Champagne, le bombardement dirigé, hier, par l'ennemi sur notre front de la Butte Mesnil-Maisons Champagne A PRIS dans l'après-midi une INTENSITÉ EXTRÊME.

Vers 16 heures, à la faveur de l'explosion de plusieurs mines, les Allemands ont réussi à pénétrer dans un saillant situé à l'ouest de Maisons-Champagne, au nord de la route qui va de ce point à la Butte Mesnil.

Nos tirs de barrage et nos feux de flanc, partis de la région nord de Main-Massiges ont infligé à l'assaillant des pertes élevées.

La lutte d'artillerie a repris, ce matin, avec violence dans cette région.

Grande activité des patrouilles en Woëvre au cours de la nuit.

### Aviation

#### 5 avions boches abattus

Dans la journée d'hier, notre aviation de chasse a livré de nombreux combats au cours desquels cinq avions allemands ont été abattus.

L'un a été descendu par l'adjudant Madon, qui a, de ce fait, descendu son septième avion ennemi.

Dans la nuit du 15 au 16 nos escadrilles ont bombardé la gare de Vyonnes ; les voies ferrées de la région de St-Quentin, Ham ; les bivouacs et la gare Spincourt ; les hauts-fourneaux de Ucking, Rombach et Maizières-Metz ; le champ d'aviation et les casernes de Dieuze et le parc au nord de Vic.

## Télégrammes particuliers

### Sur le front Russe

#### L'ennemi attaque violemment

Dans la région du village de Kobaroweze (25 verstes au sud-est de Zlotchow), après un bombardement de plus de

7<sup>e</sup> D'INFANTERIE

## COMMISSION DES ORDINAIRES

### AVIS

Il sera procédé le 13 mars à Cahors, caserne Bessières, à une adjudication pour la fourniture de viande fraîche pour le 2<sup>e</sup> trimestre 1917. Durée du marché : 3 mois. Dépôt des pièces : 7 mars.

### Avis de décès

Madame veuve LOURADOUR, Mademoiselle LOURADOUR et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur François LOURADOUR

Employé à la Compagnie des Chemins de fer,

décédé à Cahors, et vous prient de vouloir bien assister à la levée du corps, qui aura lieu samedi, 17 février, à 3 heures.

L'assemblée à la maison mortuaire, à Ste-Valérie, maison Calmel. Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas fait d'autre invitation.

### Avis de décès

Monsieur Jean BELIBEN, Madame et Monsieur BELIBEN, capitaine au 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie et leurs enfants, Madame et Monsieur CHASTANET, marchands de bois, et leurs enfants, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Madame Marie ROUQUIÉ

épouse BELIBEN

leur épouse, mère, belle-mère, grand-mère, belle sœur et cousine, décédée à Cahors le 14 février 1917 à l'âge de 66 ans.

Les obsèques auront lieu en l'Eglise St-Barthélemy le samedi 17 février à 9 h. 1/4. Réunion à la maison mortuaire, rue des Soubirous, n° 3.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

deux heures, l'ennemi a attaqué nos positions, et d'après les derniers rapports la lutte s'y poursuit.

Dans les Carpates, les tempêtes de neige continuent à sévir par endroits.

FRONT ROUMAIN. — Aucun changement.

FRONT DU CAUCASE. — Il n'est survenu rien d'important.

Le pilote français Revol-Tissot a abattu un appareil allemand qui est tombé dans nos positions au sud-ouest de Birlat. Le pilote ennemi a été tué.

Paris, 12 h. 30

## Le cri d'angoisse du Kaiser

### Un appel aux assassins de la mer

De Genève :

Le 15 février, le Kaiser a adressé un ordre du jour à la marine disant que, dans les luttes décisives imminentes, la tâche de la marine est de se retourner contre l'Angleterre et les Alliés en détruisant leur trafic maritime par tous les moyens possibles.

« J'attends, dit Guillaume, que l'arme sous-marine, traçante, vaillante, avec ardeur, brise la volonté belliqueuse des adversaires, en coopérant avec tous les autres moyens de combat de la marine, avec le même esprit dont elle fut animée au cours de la guerre et qui lui a fait accomplir de brillants exploits. »

### Pas d'adoucissement

#### A L'ŒUVRE DES PIRATES

De Lausanne :

La Gazette de Francfort confirme que, contrairement aux bruits répandus chez les neutres, l'Allemagne n'apportera aucun adoucissement à la guerre sous-marine SANS MERCI.

### Wilson insiste pour les marins du Yarrowdale

De Washington :

Le Gouvernement américain va adresser une nouvelle demande exigeant la mise en liberté des marins du Yarrowdale. Elle sera accompagnée d'un rapport sur le traitement accordé aux navires et marins allemands dans les ports américains.

### LES PRÉPARATIFS AMÉRICAINS

De New-York :

M. Wilson examine la question de l'armement des navires marchands afin de savoir s'il devra demander au Parlement d'autoriser le gouvernement à fournir aux navires marchands l'armement nécessaire.

### LA COLÈRE AMÉRICAINNE GRANDIT

De New-York :

Le torpillage du Liman-Law a augmenté la colère de l'Amérique contre l'Allemagne.

### Sur le front Roumain

De Jassy :

La température continue à entraver les opérations qui sont limitées à des duels d'artillerie.

Le général Averescu a reçu l'ordre de Grand croix de la couronne roumaine.

### LA DÉTRESSE DES BOCHES

De Genève :

D'après la Gazette populaire de Leipzig, les mesures adoptées pour assurer le ravitaillement du pays sont restées ineff